

[Texte]

The Chairman: I will call a two minute break.

• 1043

• 1045

The Chairman: Ladies and gentlemen, from testimony of witnesses in Ottawa and on the road, one of the things we heard is that if you want to be successful in the export business you must be flexible. I think the success of this committee also has been its flexibility.

At 11 o'clock this morning we were to hear from the Government of Ontario and we just received a message that the Minister of Industry and Tourism did not have time to clear the testimony which was to be presented to us today, so what they will do is send it to us in Ottawa. I think this just confirms why so many companies say, stay away from government bureaucracy. But thanks to our flexibility, we are happy to have with us a private citizen, Mr. Leonard Cardozo who is sales manager for Morbern Inc.—Morbern sells the stuff we are sitting on, sorry, the vinyl we are sitting on.

Mr. Leonard J. Cardozo (private citizen): We would make more money on the other thing.

The Chairman: Yes. Mr. Cardozo is not here representing Morbern, he is here as an interested Canadian citizen who feels he has a very important input to this committee. So, Mr. Cardozo, it is all yours.

Mr. Cardozo: Thank you very much, Mr. Chairman.

I am sorry you have got a poor second to the Government of Ontario, but it looks as if you are stuck with me.

Since I am speaking as a private citizen, perhaps you will forgive me if I touch briefly on my past. I came to Canada about five years ago. I spent 25 years in a company called Imperial Chemical Industries which is the parent company of CIL. In the course of working for this company I was involved in exports to various parts of the world including such complicated trading countries as Yugoslavia and Romania where trading is, indeed, involved and where the power of trading corporations becomes very effective.

I took notes of some of the statements of the earlier speakers today and, without wanting to criticize, there just seems a little fear among small industries that a trading corporation would mean increased government interference. However, I do not think that is the concept at all and that, certainly, would not be my concept; a trading corporation would give assistance and perhaps, like the oil corporations, it would go out into the marketplace, and it would operate by the same rules that any commercial organization operates by, which is the bottom line.

I would like to endorse the statement or the sentiments of the previous speaker who more or less stated that you have to be devoted to the idea of export. If you are not devoted to the

[Traduction]

Le président: Nous allons faire une pause de deux minutes.

Le président: Mesdames et messieurs, d'après les dépositions des témoins à Ottawa et ailleurs, nous avons appris entre autres que si vous voulez réussir dans le domaine de l'exportation, il vous faut faire preuve de souplesse. Je pense que le succès de ce comité est également dû à sa souplesse.

A 11 heures ce matin, nous devons entendre un témoignage du gouvernement de l'Ontario et nous venons d'apprendre que le ministre de l'Industrie et du Tourisme n'a pas eu le temps de revoir l'exposé qui devait nous être présenté aujourd'hui; ils vont donc nous l'envoyer à Ottawa. Je pense que c'est la confirmation de ce qu'avancent tant de compagnies, il faut se tenir loin de tout ce qui se rapporte à la bureaucratie gouvernementale. Cependant, grâce à la souplesse de l'organisation du comité, nous sommes heureux d'accueillir M. Leonard Cardozo, directeur des ventes de Morbern Inc. Cette compagnie vend ce sur quoi nous sommes assis, oh pardon, le vinyl sur lequel nous sommes assis.

M. Leonard J. Cardozo (particulier): Nous gagnerions plus d'argent avec l'autre truc.

Le président: Certainement. M. Cardozo n'est pas ici en tant que représentant de Morbern. Il se présente comme un Canadien intéressé à l'exportation qui pense qu'il a des choses valables à dire au comité. M. Cardozo, vous avez la parole.

M. Cardozo: Je vous remercie infiniment, M. le Président.

Je regrette que vous ayez en moi un pis-aller par rapport au gouvernement de l'Ontario, mais il semble que vous devriez vous en contenter.

Étant donné que je parle en tant que simple citoyen, vous voudrez bien m'excuser si je vous expose brièvement mes antécédents. Je suis arrivé au Canada il y a environ cinq ans. J'ai passé vingt-cinq ans dans une compagnie appelée Imperial Chemical Industries, compagnie mère de CIL. Dans l'exercice de mes fonctions dans cette compagnie, je me suis occupé d'exportations vers diverses parties du monde, notamment des pays où il est difficile de faire des affaires, la Yougoslavie, la Roumanie, et où l'action des sociétés du commerce est très efficace.

J'ai pris note des exposés des personnes qui m'ont précédé aujourd'hui et, sans vouloir critiquer, il semble que les petites industries aient quelque crainte qu'une société du commerce entraînerait une plus grande ingérence du gouvernement dans leurs affaires. Cependant, je ne pense pas que ce soit vrai, et ce n'est certainement pas ce que je crois. Une société de commerce donnerait de l'aide et, peut-être, comme la société pétrolière, elle irait sur le marché et serait guidée par les mêmes règles que n'importe quel organisme commercial, c'est-à-dire les bénéfiques.

J'aimerais souscrire à l'exposé ou aux impressions des personnes qui m'ont précédé et qui ont plus ou moins affirmé qu'il faut croire fermement à l'exportation. Si vous n'y croyez pas,